

Demain, tous végétariens ?

<http://www.epochtimes.fr/demain-tous-vegetariens-6942.html> - 10/8/15



Un bœuf fournit 1 500 repas, alors que les céréales nécessaires à le nourrir en fournissent 18 000. (Pixabay)

Aujourd'hui notre consommation de viande a une influence directe sur notre environnement et sur notre santé. Condition animale, impact climatique, raréfaction de l'eau, appauvrissement des sols, sans parler des risques cardiovasculaires, nos habitudes de consommation de viande déterminent la préservation de notre planète. Avec un constat alarmant à la clé : d'ici à 2050, avec neuf milliards d'individus, la Terre ne sera plus en mesure de subvenir à nos besoins alimentaires.

En France, la consommation de viande diminue depuis une dizaine d'année – après avoir plus que triplé en 50 ans. En cause, les différents scandales alimentaires de la vache folle, de la grippe aviaire, de la grippe porcine ou récemment de la viande de cheval avariée. Mais pas que. Une nouvelle conscience alimentaire semble être en train de naître : manger sain et local devient un acte de sauvegarde de notre environnement.

Les Français et la consommation de viande

La production et la consommation de viande n'ont cessé d'augmenter au cours du siècle. En France, en moyenne, on consommait 26 kg de viande par an par habitant en 1950 contre 86 kg de viande l'an passé. Cependant notre consommation de viande a diminué de 19 % entre 1990 et 2014. C'est la consommation de viande rouge qui diminue le plus avec une baisse de 27 % depuis 1979. Celle de porc a baissé de 13 % depuis 2003, seule la consommation de viande de volailles continue encore de progresser (+ 2,65 % depuis 2010).

Mais le consommateur ne connaît pas bien l'origine des viandes qu'il consomme, la plupart des viandes venant d'élevages industriels où les conditions du bien-être animal sont plus que critiquables : 83 % des poulets de chair sont élevés sans accès à l'extérieur, 68 % des poules pondeuses en batterie, 99 % des lapins en batterie et 95 % des cochons en caillebotis dans des bâtiments en ciment.

Avec la baisse de la consommation de viande – industrielle, c'est la relation entre l'agriculteur et le consommateur qu'il faut entièrement revoir. Les agriculteurs, les producteurs de viande et de lait sont en effet pris au piège de leur propre système : une agriculture industrialisée pour les grands supermarchés coûtant trop chère en eau, en pétrole, en pesticides, polluante, épuisant les sols et maltraitant la vie animale.

Un nécessaire changement de paradigme

Aujourd'hui près d'un milliard d'individus souffrent de la faim dans le monde, alors que deux milliards sont en surpoids – dont 600 millions souffrent d'obésité ; un déséquilibre qui se retrouve à tous les niveaux de la chaîne de production alimentaire.

D'après une enquête de Greenpeace, l'industrie de la viande est responsable de 80 % de la destruction de la forêt amazonienne. Pour produire un kilo de viande, il faut en effet consommer 16 kg de céréales, 13 000 à 20 000 litres d'eau et abattre 50 m² de forêt vierge. Mais si un bœuf fournit 1 500 repas, les céréales nécessaires à le nourrir en fournissent 18 000.

Tous végétariens en 2050

Depuis l'arrivée de l'ère moderne, l'homme n'a cessé d'exploiter la planète et d'industrialiser les procédés. Ce que les différentes civilisations humaines ont réussi à préserver pendant plusieurs millénaires a été remis en question en moins d'un siècle.

En raison de la raréfaction de l'eau et de l'appauvrissement du sol, la voie vers un végétarisme progressif devient la seule option pour nourrir la majorité de la population mondiale d'ici à 2050.

Selon un rapport récent du Stockholm International Water Institute « il y aura, toutefois, juste suffisamment d'eau » d'ici à 2050 pour que le régime des gens puisse se composer de 5 % d'aliments d'origine animale, dont la viande et les produits laitiers. À l'heure actuelle, environ 20 % des calories des humains proviennent des protéines animales.